

Entre la fin terrestre de Jésus de Nazareth, et la fin des apparitions du Christ ressuscité.

Choix de différents textes sur le sujet extraits d'Internet.

p.2 Pâques • Peut-on prouver la résurrection?
Pascal Fleury Daniel Marguerat

p.5 Les disciples n'ont pas été victimes d'illusions ou de leur imagination.
bibliquest.net

p. 6 Les apparitions de Jésus aux disciples
La Croix Bernard Sesboüé, sj

p.10 Revue Choisir : La résurrection de Jésus
[Joseph Hug sj](#)

p.13 La Bible face à la critique historique
www.astrosurf.com

p.24 Essai d'interprétation des circonstances qui ont donné naissance aux récits de résurrection et d'apparitions de Jésus, après la mise au tombeau
Bernard van Baalen

Pâques : Peut-on prouver la résurrection?

Les Evangiles sont-ils historiques? Les témoignages sont-ils crédibles? A quoi ressemble l'après-mort?

L'exégète Daniel Marguerat répond à ces questions dans un ouvrage passionnant.

Pascal Fleury <https://www.laliberte.ch/news/dossiers/religions/resurrection-les-questions-qui-derangent-279898>

«Bienheureux Thomas, par qui l'Evangile accueille nos objections à la nouvelle de Pâques!» Dans son dernier ouvrage, intitulé «Résurrection»*, l'exégète et bibliste vaudois Daniel Marguerat prend le parti du doute et des interrogations pour mettre brillamment en lumière le mystère de Pâques.

L'apôtre incrédule demandait à «enfoncer son doigt à la place des clous et sa main dans le côté» pour dissiper ses doutes sur la résurrection du Christ. A sa suite, le professeur émérite de Nouveau Testament à l'Université de Lausanne «met le doigt» sur les nombreuses «incohérences» des récits de cet incroyable événement, qui a changé le monde il y a près de 2000 ans. N'hésitant pas à poser les questions les plus dérangelantes, il y répond dans un langage direct et accessible à tous, s'appuyant sur l'analyse des textes bibliques, mais aussi sur l'état de la connaissance historique, pour expliquer comment les premiers chrétiens ont perçu la résurrection et pourquoi ils y ont cru. Petit aperçu iconoclaste en préambule des fêtes pascales.

A quand remonte l'idée de la résurrection?

Étonnamment, explique Daniel Marguerat, Israël s'est ouvert très tard à l'espérance de la résurrection, contrairement aux cultures voisines. Jusqu'au II^e siècle avant J.-C. dominait l'idée que, dans le séjour des morts, les défunts étaient oubliés de Dieu. Mais le 2 décembre 167, le souverain hellénistique Antiochus IV Epiphane profane le Temple de Jérusalem en y consacrant un autel à Zeus-Baal. Les Maccabées se révoltent dans le sang: des milliers d'entre eux tombent sous les coups des soldats du roi. Cette foule de martyrs pose alors un problème théologique crucial: qu'en est-il de la justice de Dieu, si l'impie vit alors que les justes sont écrasés?

Israël trouve la réponse dans le livre du prophète Daniel: «Beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière se réveilleront, ceux-ci pour la vie éternelle, ceux-là pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle.» La récompense ou la punition sera donc d'outre-tombe. Cette promesse répond à «une demande de justice», note le chercheur, qui rappelle que dans nos bibles, le verbe français «ressusciter» traduit deux verbes grecs signifiant respectivement «réveiller» et «mettre debout, relever». Ces mots, souligne l'auteur, lorsqu'ils sont mis au service de Pâques, ne distillent pas l'idée que Dieu offrirait à l'homme de Nazareth un supplément de vie. Ils donnent à croire que Dieu a recueilli Jésus, et lui a donné raison contre ses bourreaux.

Y a-t-il des témoignages directs de la résurrection?

Ni les femmes, qui ont découvert le tombeau vide, ni les disciples de Jésus n'ont écrit à la première personne ce qu'ils ont vécu concernant l'apparition du Ressuscité. En revanche, observe le bibliste, l'apôtre Paul nous offre son témoignage direct dans la Première lettre aux Corinthiens. «Paul est le seul témoin à avoir vu le Ressuscité et à en parler», souligne-t-il. Que dit ce témoin privilégié? Il cite l'antique credo des chrétiens à Jérusalem, dont la formulation remonte aux années 40, soit une décennie après la mort de Jésus, estimée aujourd'hui au 7 avril de l'an 30: «Christ est mort pour nos péchés selon les Ecritures, il a été mis au tombeau, il a été relevé le troisième jour selon les Ecritures, il s'est fait voir à Céphas, puis aux Douze.» L'apôtre évoque aussi d'autres témoins des apparitions du Crucifié: plus de 500 frères, puis Jacques, puis tous les apôtres, puis lui-même en fin de liste, «l'avorton».

Les textes saints prouvent-ils la résurrection?

A première vue, la résurrection du Christ ne peut être démontrée. Les Évangiles et l'antique credo de Jérusalem se rejoignent sur ce constat: le Ressuscité ne se donne à voir qu'aux croyants. Il n'y a aucune preuve matérielle, aucun témoin «objectif» qui aurait été spectateur de l'événement, juste «une poignée d'enthousiastes extasiés». S'adressant aux Corinthiens, Paul se risque alors à un autre type de démonstration: la preuve par l'acte. La seule preuve authentique de la résurrection, c'est l'existence de l'Eglise, dit-on parfois. «Croire en la résurrection nécessite une preuve par l'acte: faire confiance à un Dieu qui relève, qui met debout, même après le plus total échec. Croire cela, c'est refaire le geste de Paul: ajouter à la liste des témoins prestigieux son propre nom», commente l'exégète.

Comment comprendre les incohérences des récits?

Jouant l'avocat du diable, Daniel Marguerat observe de nombreuses incohérences dans les expériences vécues par les témoins de la résurrection. Ainsi, par exemple, Jésus se manifeste à eux en Galilée exclusivement, selon l'évangéliste Matthieu, ou seulement à Jérusalem, selon Luc, voire aux deux endroits, selon Jean. Le Ressuscité refuse d'être touché par Marie-Madeleine, mais demande à Thomas de vérifier ses plaies. Il n'est pas reconnu par les pèlerins d'Emmaüs ni par Marie-Madeleine - qui le prend pour le jardinier - mais est aussitôt identifié par d'autres témoins. Son corps échappe aux lois physiques quand il passe les murailles et pénètre les chambres closes, mais redevient matériel lorsqu'il mange avec ses disciples...

Pour accepter ces «incompatibilités», note le chercheur, il faut oublier la chronique documentaire pour s'en tenir aux «récits d'expériences vécues». Vue sous cet angle, la diversité des témoignages n'est pas un handicap. «On ne peut pas raconter la résurrection en dehors d'une histoire de vie où elle exerce son effet. Pâques se dit au creux d'une vie transformée, retournée, ou simplement traversée par le miracle de la vie qui gagne», note le théologien. Qui souligne: «La foi ne se décide pas dans un congrès d'historiens, que diable! Croire ne signifie pas avoir foi dans l'histoire, mais croire en un Dieu qui agit dans l'histoire.»

A quoi peut bien ressembler un ressuscité?

Les récits de Pâques ne livrent qu'une seule information sur ce à quoi Jésus pouvait ressembler après sa résurrection: il restait identifiable, mais ses déplacements défiaient les lois physiques. «Il est lui, mais son corps est d'une autre nature», résume Daniel Marguerat. Cette autre nature interpelle, s'agissant d'imaginer la résurrection des morts. L'apôtre Paul, qui insiste sur la discontinuité entre l'avant-mort et l'après-mort, parle d'un «corps spirituel» qui succéderait au «corps animal», en fait un concept pour dire l'indicible. «Le corps spirituel - ou plutôt le moi spirituel - est un moi totalement transparent à l'action de l'Esprit», interprète l'exégète. On en saura plus à la fin des temps...

* *«Résurrection - Une histoire de vie», Daniel Marguerat, Editions Cabédita, 2015.*

Les disciples n'ont pas été victimes d'illusions ou de leur imagination.

En effet, aucun d'eux n'a cherché le ressuscité, bien que Jésus leur eût annoncé qu'il ressusciterait le troisième jour (Matt. 16:21 ; 17:23 ; 20:19 ; Marc 10:34 ; Luc 9:22 ; 18:33 ; 24:7). Il semble bien que les ennemis de Jésus avaient retenu cette parole mieux que les disciples (Matt. 27:64). Les disciples n'ont été que progressivement convaincus de la réalité de la résurrection de Jésus. Il fallait un travail en profondeur dans leurs cœurs pour que s'impose à eux une conviction inébranlable de la résurrection de Jésus. Durant les quarante jours séparant la résurrection de l'ascension, Jésus ne s'est jamais montré au monde, mais il s'est présenté à plusieurs reprises et de différentes manières aux siens. Il était seul avec Marie dans le jardin du sépulcre et avec les deux disciples sur le chemin d'Emmaüs. Le Seigneur s'est présenté à ses disciples dans une chambre dont les portes étaient fermées. On ne voit personne d'autre que les disciples et Jésus au bord du lac de Tibériade. La parole de Dieu mentionne plusieurs apparitions du Seigneur :

Le jour de la résurrection :

1. à Marie de Magdala (Marc 16:9-11 ; Jean 20:11-18)
2. aux femmes revenant du sépulcre (Matt. 28:8-10)
3. à Pierre (Luc 24:34 ; 1 Cor. 15:5)
4. aux deux disciples sur le chemin d'Emmaüs (Marc 16:12 ; Luc 24:13-32)
5. aux dix apôtres, en l'absence de Thomas (Judas s'était suicidé) (Luc 24:36-43 ; Jean 20:19-23).

Pendant les quarante jours :

6. aux onze apôtres (Thomas compris), le dimanche suivant (Jean 20:26 ; 1 Cor. 15:5)
7. à sept disciples au bord du lac de Tibériade (Jean 21)
8. aux onze disciples sur une montagne en Galilée (Matt. 28:16-20)
9. à plus de cinq cents frères à la fois (1 Cor. 15:6)
10. à Jacques, le frère du Seigneur (1 Cor. 15:7)
11. aux apôtres et aux disciples sur le mont des Oliviers avant son ascension (Marc 16:19, 20 ; Luc 24:44-53 ; Act. 1:3-12).

Après son élévation dans le ciel

12. à Étienne, avant qu'il soit lapidé (Act. 7:55-60)
13. à Saul de Tarse sur le chemin de Damas (Act. 9:3-8 ; 1 Cor. 9:1 ; 15:8)
14. à Jean sur l'île de Patmos (Apoc. 1:10-18).

La prochaine apparition du Seigneur aura lieu lors de son retour pour venir chercher les siens (1 Thes. 4:16, 17) (apparition aux croyants et non pas au monde).

https://www.bibliquest.net/SLE/SLE-Apparitions_de_Jesus_apres_resurrection.htm

Les apparitions de Jésus aux disciples

<https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Resurrection/Les-apparitions-de-Jesus-aux-disciples>

Comment les apôtres ont-ils pu croire en la résurrection de Jésus?

Petite leçon de théologie par Bernard Sesboüé, jésuite et théologien,

La genèse de la foi des disciples : de l'incrédulité à la proclamation

Nous avons laissé les disciples de Jésus découragés et dispersés au soir du vendredi saint. Leur foi et leur espérance en Jésus ont subi une épreuve apparemment insurmontable. Ils ont quitté; ils sont partis ... Certains sont même retournés dans leur Galilée natale.

Comment, partant de là, en sont-ils venus à croire en la résurrection de Jésus ? Ce nouvel itinéraire nous intéresse au premier chef, tout autant que celui qu'ils ont vécu pendant leur compagnonnage avec Jésus au cours de son ministère. Car ils ont vécu un "retournement" qui ne fut pas facile. Les textes évangéliques sont remplis de leurs doutes et de leurs résistances devant cette expérience nouvelle. Ces difficultés nous consolent. Si ceux qui ont "vu" ont eu tant de mal à croire, ne nous étonnons pas que nous qui n'avons pas "vu", nous en éprouvions aussi. Le tombeau trouvé ouvert et vide; un message angélique situé au tombeau, selon le genre littéraire de la théophanie; les apparitions du ressuscité enfin. Nous savons qu'il est impossible d'établir une chronologie précise de la manifestation de ces signes et des diverses apparitions de Jésus. Ces récits sont discontinus dans le temps et dans l'espace, en conséquence du statut du ressuscité, libre de se communiquer quand et comme il veut.

Le tombeau trouvé vide

Les évangiles donnent une place importante au récit de la mise au tombeau de Jésus : démarche courageuse de Joseph d'Arimatee auprès de Pilate pour descendre le corps de la croix; rôle de Nicodème et des femmes; ensevelissement à la hâte en raison de la proximité du sabbat; déposition dans un tombeau neuf tout proche. Il existe quelques variantes sur le mode d'ensevelissement (linceul ou bandelettes). Matthieu ajoute l'épisode de la garde militaire, demandée à Pilate afin d'éviter que les disciples n'enlèvent subrepticement le corps.

L'insistance de ces scènes, revêtues d'une discrète gravité, a une signification forte. Si Jésus a été mis au tombeau, c'est qu'il est vraiment mort et qu'un espace de temps s'est inscrit entre sa mort et sa résurrection. La mise au tombeau est mentionnée dans le Credo lui-même, comme le développement normal de l'expression : "Il a été crucifié, il est mort". On ne peut ici invoquer la sortie d'un coma, consécutif aux heures passées sur la croix.

Dans les traditions du tombeau vide, la découverte du tombeau est soit commentée et interprétée par le message d'un ou deux anges qui annoncent que le crucifié est

désormais ressuscité. Soit ce constat se livre selon toute son ambiguïté et sans interprétation. Cette découverte, prise à elle seule, ne conduit pas l'apôtre Pierre à la foi. Elle ne provoque chez lui que la surprise. Elle est indiquée dans un verset de l'évangile de Luc, juste après le témoignage des femmes : «*Pierre cependant partit en courant au tombeau ; en se penchant, il ne vit que les bandelettes, et il s'en alla de son côté en s'étonnant de ce qui était arrivé*» (Luc 24,12).

De même, Marie de Magdala, qui s'est rendue au tombeau pour y prier, a trouvé celui-ci ouvert et vide. Elle a immédiatement cru à un enlèvement du corps de Jésus et est venue prévenir Pierre. Celui-ci court au tombeau avec l'autre disciple, Jean. Il constate l'état des choses avec grande précision. On ne nous dit rien de sa réaction. C'est de l'autre disciple qu'il nous est dit : "Il vit et il crut" (Jean 20,8). Mais ce spectacle ne suffit pas à le conduire à la foi. Jean établit aussitôt un lien entre les annonces de l'Écriture et la personne de Jésus. C'est tout l'horizon de l'histoire sainte et de l'itinéraire de Jésus qui lui permet de conclure dans la foi : "Il est ressuscité".

Le tombeau ouvert et vide n'est donc pas en lui-même une preuve de la résurrection. En effet, l'explication la plus simple est que le corps a été enlevé. Ce fut la réaction spontanée de Marie de Magdala. Ce fut aussi la consigne donnée aux soldats de la garde selon Matthieu. "*Ses disciples sont venus de nuit et l'ont dérobé pendant que nous dormions*" (Matthieu 28,13). L'auteur continue : "*Ce récit s'est propagé chez les Juifs jusqu'à ce jour*" (28,15). En dehors de son contexte, le tombeau vide demeure légitimement sujet à tous les soupçons.

Message de l'ange et témoignage des femmes

Mais le tombeau vide est aussi présenté dans les évangiles comme le lieu d'une *manifestation* (ou "théophanie") divine de la résurrection de Jésus. Ce sont des femmes qui sont les destinataires premières du message. Ce point est plus qu'un détail, puisqu'au regard de la loi juive le témoignage des femmes n'était pas recevable. D'ailleurs, la parole des femmes n'a engendré au début que l'incrédulité, plus ou moins méprisante devant leurs "racontars", tout au plus la curiosité d'aller vérifier les choses.

Le récit de Marc (16,1-8), qui semble le plus ancien, nous montre des femmes "tremblantes et bouleversées" par ce qu'elles ont vu et entendu : la pierre roulée et un "jeune homme en robe blanche" qui leur annonce la résurrection de Jésus. Comme elles ont peur, elles n'obéissent même pas à la consigne donnée par l'ange de transmettre le message aux disciples !

Le récit de Matthieu est plus développé : cette fois-ci les femmes sont les témoins d'une "théophanie" spectaculaire. Il y a un tremblement de terre et l'"Ange du Seigneur" vient rouler la pierre. Les gardes sont morts de peur. Suivent alors le message de la résurrection de Jésus et la consigne de le transmettre aux disciples. Le sentiment des femmes est mélangé de crainte et de joie, mais elles courent annoncer la nouvelle. Sur la route elles sont bénéficiaires d'une première apparition de Jésus qui les salue et leur dit d'aller annoncer "à ses frères" qu'ils doivent se rendre en Galilée pour le voir. Le récit souligne fortement la vérité du tombeau vide.

L'ange du Seigneur est plus fort que les gardes terrassés.

Le récit de Luc ne fait intervenir que deux anges "éblouissants" et met la résurrection de Jésus en relation avec les annonces qu'il en avait faites. Quand les femmes rapportent les choses "aux Onze et à tous les autres", "*aux yeux de ceux-ci ces paroles semblèrent un délire et ils ne croyaient pas ces femmes*" (Luc 24, 11). De même, la nouvelle transmise par les femmes n'a pas empêché les disciples d'Emmaüs de quitter Jérusalem : ils n'ont pas cru à ce témoignage (Luc 24,22-24).

L'intérêt des récits évangéliques pour la genèse de la foi des disciples en la résurrection de Jésus est double. Ils mettent tous en relief le rôle des femmes, ce qui est surprenant et même choquant dans des récits de tradition juive. C'est un trait où l'on reconnaît un critère d'historicité. D'autre part, ils soulignent la difficulté des disciples devant l'acte de croire. A s'en tenir à eux seuls, on peut penser que les disciples n'auraient pas cru sur cette simple base.

Les apparitions aux disciples

Les disciples sont aussi les bénéficiaires de diverses apparitions de Jésus qui les feront passer à la foi. Mais leurs récits mentionnent encore la difficulté des disciples à croire (Matthieu 28,17; Marc 16,13-14; Luc 24,41). On sait la réaction de Thomas, dans l'évangile de Jean, qui ne croit pas ses compagnons et veut *voir pour croire* (Jean 20,24-29). En aucun cas, on ne peut donc prétendre que c'est le désir et l'espérance des apôtres qui les a conduits à une sorte d'hallucination visuelle, selon la fameuse formule de Renan : "L'attente produit généralement son objet".

Les apparitions de Jésus à ses disciples obéissent à un schéma relativement fixe. D'abord Jésus se présente selon une initiative qui lui revient en propre et qui est inattendue. Il exprime un message de paix. Dans un premier temps les disciples ne le reconnaissent pas. Jésus se fait alors reconnaître, en manifestant qu'il est bien le même que celui d'avant Pâques, soit par des gestes corporels (il montre ses mains et ses pieds ou son côté; il demande à manger; il rompt le pain), soit en donnant une leçon d'Écriture (aux disciples d'Emmaüs et au Cénacle chez Luc). Il entraîne alors chez les siens la joie de la foi. Au terme de l'entretien, il les envoie en mission (Mt 28,18-20; Marc 16,15) et les établit témoins de ce qui lui est arrivé. Pour cela, Jésus promet aux disciples le don de l'Esprit (Luc 24,49; Actes 1,5). Chez saint Jean il l'accomplit déjà (20,22-23). Il disparaît alors.

Quelques apparitions nous touchent davantage par certains traits particulièrement humains. Les disciples d'Emmaüs sont découragés, ils ont perdu l'espérance, ils continuent le mouvement de dispersion provoqué par la crucifixion de Jésus. Celui-ci les rejoint inopinément, mais ne révèle pas son identité : il entre dans leur tristesse et la transforme progressivement en joie, en leur donnant une leçon sur les Écritures qui rend leur cœur tout brûlant. Ce sont eux qui le reconnaissent à la fraction du pain, c'est-à-dire à un geste particulièrement familier à Jésus, celui qui l'évoque tout entier. Ne disons-nous pas devant le geste d'affection caractéristique d'un enfant : c'est tout lui !

Les apparitions de Jésus aux disciples expriment une communication inattendue entre un corps "glorieux" et des corps non ressuscités. Ceci explique pourquoi les disciples ne l'ont jamais reconnu directement. On peut s'en étonner. Mais si l'on a bien réalisé le caractère étrange de la manifestation d'un "corps glorieux" à des hommes restés dans les conditions de notre monde, cela apparaît très cohérent. Cependant, l'initiative du ressuscité passe par la médiation de leurs sens corporels : "il a été vu" (1 Corinthiens 15,5-8), il a été touché, il a mangé et bu avec eux (cf. Luc 24,39-43). Mais Jésus n'est pas reconnu comme tel par la simple perception sensorielle, mais bien par la foi et grâce à des paroles qui expliquent le sens des Écritures. Vue et foi vont de pair. Ceci explique pourquoi Jésus ne s'est pas manifesté aux foules après sa résurrection. Pourquoi le point culminant du message n'est-il pas manifesté immédiatement à tous ? Une telle manifestation publique n'était pas possible sans dégénérer dans le merveilleux spectaculaire - médiatique, dirait-on aujourd'hui. La résurrection ne pouvait convertir d'emblée ceux qui, ne connaissant pas suffisamment Jésus, n'étaient pas préparés à la recevoir. Dans la parabole de Lazare et du mauvais riche, Abraham ne dit-il pas : "*Même si quelqu'un ressuscite des morts, ils ne seront pas convaincus*" (Luc 16, 31) ? Jésus a donc choisi la pédagogie du témoignage qui se transmet. Cette pédagogie vaut encore pour nous aujourd'hui et demande que l'itinéraire de Jésus avant Pâques soit présenté en premier. On n'accède pas de but en blanc à la foi en la résurrection.

La proclamation (kérygme)

Les apparitions de Jésus ne libèrent pas encore les disciples de leur peur. Selon Luc (Actes 12,14), ils se rassemblent au cénacle et se livrent à la prière avec Marie, la mère de Jésus. Mais quand ils auront reçu l'Esprit Saint, ils annonceront Jésus de Nazareth, avec une franchise courageuse qui ne fait pas attention aux risques qu'elle prend : "*Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, nous tous en sommes témoins. [...] Que toute la maison d'Israël le sache avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus, que vous, vous aviez crucifié*" (Actes 22-24; 32; 36). L'itinéraire de la foi des disciples est désormais achevé. Ils sont devenus des apôtres. Les "convertis" n'auront de cesse de propager la contagion de leur foi.

Comme le statut de Jésus ressuscité n'est pas pour nous représentable, le Nouveau Testament l'exprime par l'image présente dans les verbes qui signifient *faire lever*, *faire se redresser quelqu'un* qui est allongé ou *réveiller* quelqu'un qui dort. Le schème sous-jacent est temporel : l'avant de la mort a fait place à l'après de la vie. Un autre schème est spatial : celui qui était en bas est désormais en haut. C'est le langage de l'exaltation de celui qui est définitivement vivant dans la gloire de Dieu. Ces deux langages sont complémentaires et s'appellent l'un l'autre.

Bernard Sesboué, sj

Revue Choisir : La résurrection de Jésus

Écrit par [Joseph Hug sj](#)

L'obscur concept de résurrection paraît impénétrable à beaucoup de nos contemporains. Or il est central dans la foi chrétienne : sans la résurrection du Christ, la foi est vidée de son contenu, affirme saint Paul.

Mais sur quoi repose-t-elle, quel est son fondement ?

La foi chrétienne porte sur la personne de Jésus : elle professe qu'il était mort et qu'il est redevenu vivant, à jamais. Or nous approchons sa résurrection par les témoignages de ceux qui les premiers l'ont annoncée, témoignages sertis d'abord dans des formules brèves, lapidaires, insérées dans les discours de Pierre et dans les lettres de Paul et de quelques autres : « Dieu l'a ressuscité ce Jésus ; nous en sommes tous témoins » (Ac 2,32). Dans ces formules, la résurrection est comme l'acte de Dieu qui a rendu justice à Jésus après sa mort. On est très loin de représentations où la mort serait comme escamotée par la résurrection. D'autres témoignages apparaissent dans les quatre évangiles sous forme de brefs récits à la suite de la mort de Jésus. Sur quoi reposent-ils, quel langage revêtent-ils, quelle signification leur donner ?

Une énigme

Mis au tombeau le vendredi 7 avril 30 avant la nuit, le corps de Jésus en avait disparu à l'aube du surlendemain. Le récit le plus ancien, celui de Marc (vers 66-70), rapporte que les femmes qui avaient assisté à sa mise au tombeau sont en route de grand matin pour donner au corps de Jésus les soins d'une sépulture et pour « faire le travail de deuil », comme nous disons aujourd'hui.

En faisant abstraction de la présence et du message de l'ange dans le récit - « le jeune homme vêtu de blanc » -, qui se trouvent en dehors du champ d'investigation de l'historien, on comprend que la réaction spontanée de ces femmes a été l'incompréhension et la crainte, comme le rapporte Marc, avant qu'elles ne voient dans ce fait une intervention de Dieu et qu'elles n'en rap portent la nouvelle.

Que la disparition du corps de Jésus ait provoqué une enquête de la part des autorités paraît possible, cependant nous ne pouvons pas retenir cette hypothèse car le récit matthéen de la garde au tombeau n'est pas considéré comme historique, mais plutôt comme « une légende polémique » (Mt 27,62- 66 ; 28,11-159).[1]

La prédication de la Passion, qui s'achève par la découverte du tombeau vide, s'est répandue à Jérusalem chez les disciples de Jésus. Il n'y a pas eu de découverte du cadavre qui aurait mis fin à la rumeur.[2] Une fois enseveli, le corps de Jésus n'a jamais été retrouvé. Le tombeau vide n'est donc pas une preuve de la résurrection, mais une énigme qui laisse sa marque dans l'histoire, puisque la foi à la résurrection de Jésus y prend naissance.

Beaucoup de Juifs, depuis le IIe siècle avant notre ère, croyaient à la résurrection des morts au dernier jour, en particulier pour les martyrs de la foi juive. « On comprend

ainsi que les disciples, convaincus de l'authenticité de la mission de leur Maître, de sa sainteté et de son intimité avec celui qu'il appelait son Père, aient pu progressivement, devant l'énigme du tombeau ouvert, reconstruire leur foi antérieure et croire à son retour vers Dieu », écrit le théologien jésuite Joseph Moingt.

Ainsi, sans être une preuve de la résurrection, le récit - d'une extrême discrétion - de la découverte du tombeau vide peut servir d'appui historique à la foi d'aujourd'hui.[3]

Les apparitions de Jésus

Par ailleurs, il y a les apparitions du Ressuscité. Une confession de foi très ancienne, rapportée par Paul dans sa lettre aux Corinthiens, mentionne cinq apparitions du Christ : la première à Céphas (Pierre), puis aux Douze, ensuite à plus de cinq cents frères à la fois, puis à Jacques, puis à tous les apôtres et en dernier lieu à Paul lui-même (1 Co 15,5-8). Aucune de ces apparitions n'est décrite. Il est seulement affirmé que le Christ « s'est fait voir à... ». Le texte de Paul pourrait donc être une liste de personnes légitimées à annoncer l'Évangile, qui se résume à la mort, à la mise au tombeau et à la résurrection de Jésus. Retenons ici qu'il n'apporte aucune précision sur la manière dont Jésus s'est fait voir.

Restent alors les récits d'apparitions qui, sur un mode narratif, racontent comment Jésus s'est fait voir. On en compte douze dans les quatre évangiles et les Actes des apôtres. Ces apparitions recourent celles de la liste de Paul, avec en plus celles aux femmes. S'agit-il d'inventions, de fictions tissées d'invraisemblances ?

Trois éléments s'y retrouvent. D'abord, dans chacune d'entre elles, l'initiative revient au Ressuscité : c'est Jésus vivant qui se fait voir, comme par surprise et uniquement à ceux et celles qui l'ont connu et suivi. L'apparition n'est donc pas l'aboutissement d'une recherche éperdue, ce qui exclut l'autosuggestion d'esprits émotifs marqués par le deuil.

En second lieu, la reconnaissance du Ressuscité par ceux et celles qui en sont favorisés s'effectue lentement, le plus souvent à travers un long processus, marqué par le doute, les hésitations et l'incrédulité. Cette démarche de reconnaissance hésitante est soulignée dans presque tous les textes. Le mode de reconnaissance se fait par des perceptions sensibles, où l'ouïe, la vue et le toucher sont actifs face au corps de Jésus. Ce langage du corps et des sens dans les récits est le seul qui atteste la vérité de l'apparition, en montrant la continuité entre le Jésus terrestre d'avant la mort et le Ressuscité.

Révélation et réception

En même temps, Jésus n'a pas pu être vu, entendu et touché comme il l'était de son vivant terrestre. Dieu a recréé un autre corps à Jésus, un corps spirituel, comme le dit Paul, pour se faire reconnaître des disciples hommes et femmes.[4] Le fait qu'il devient subitement invisible ou qu'il mette une distance, comme avec Marie de Magdala (« ne me retiens pas » : Jn 20,17s), montre la discontinuité et le caractère différent entre sa vie terrestre et sa nouvelle présence.

Soulignons encore une fois que ce ne sont pas les disciples qui voient Jésus quand ils le désirent. C'est lui qui leur fait ressentir sa présence, devenue invisible, telle qu'elle est gravée dans leur mémoire : « C'est une intervention de Dieu et du Ressuscité lui-même sur la sensibilité intérieure des disciples qui les conduit progressivement du désespoir et de la tristesse à la reconnaissance de sa présence », écrit Joseph

Moingt. Il y a donc un réel danger à faire une lecture fondamentaliste des apparitions (c'est comme si on s'arrêtait aux représentations des peintres, aussi admirables qu'elles soient).

Enfin, il y a un dernier élément dans les récits d'apparition, comme l'ajoute le théologien : « La conviction de la résurrection de leur Maître a transformé l'esprit et la vie des apôtres. Ils l'avaient abandonné, voire renié, ils se cachaient, ils avaient peur, et voici qu'ils retrouvent la parole, la liberté, l'énergie et qu'ils osent affronter ses ennemis et lui rendre témoignage. »

La foi en Christ ressuscité est reçue par ses proches comme une révélation de Dieu, qui inclut la mission de la transmettre. La sortie du tombeau de Jésus avait eu lieu dans le secret - Matthieu d'ailleurs montre l'ange qui symbolise Dieu, l'auteur de la Résurrection, mais ne montre pas Jésus sortant du tombeau.[5] « Sa résurrection devenait pour eux affaire publique, un événement déployant son efficence dans leur vie et dans leur histoire », écrit Joseph Moingt. Les Actes des apôtres de Luc rapporteront cette histoire.

Le rôle des disciples

En guise de conclusion, redisons qu'il n'y a pas de preuve de la résurrection. La foi aujourd'hui en la résurrection de Jésus s'appuie sur le témoignage solide et indubitable des disciples qui ont annoncé l'Évangile de Dieu au péril de leur vie. L'attachement à la personne de Jésus durant sa vie terrestre et à Dieu son Père a repris force et vie en eux, par-delà la mort.

[1] • Voir Ulrich Luz, *Das Evangelium nach Matthäus*, (Mt 26-28), vol. I/4, Zürich/Neukirchen-Vluyn, Benziger Verlag/ Neukirchener Verlag 2002, pp. 391 + 426.

Raymond E. Brown, pour sa part, parle de « dramatisation eschatologique ... de la puissance de Dieu pour faire triompher la cause du Fils contre toute opposition », in *La mort du Messie. Encyclopédie de la Passion du Christ*, Paris, Bayard 2005, p. 1443 : l'histoire (rapportée par Matthieu) n'est donc pas sans valeur, mais ne relève pas du genre historique.

[2] • Le récit avec la parole du messager « Il est ressuscité », la mission aux disciples ainsi que l'intérêt pour le lieu (« voyez l'endroit ») renvoie peut-être à la communauté qui célébrera à proximité du tombeau le Seigneur victorieux de la mort.

[3] • Comme ce fut peut-être le cas pour Pierre (Lc 24,12).

[4] • Voir la recension du livre de François Gachoud, *Comment penser la résurrection*, à la p. de ce numéro. (n.d.l.r.)

[5] • Contrairement aux représentations des peintres de la Renaissance qui montrent le Ressuscité avec l'étendard de la croix, dressé debout sur le tombeau ouvert, avec les gardes terrassés. Par ex. La Résurrection de Piero della Francesca, datée de 1474, à San Sepolcro (Toscane).

[L'article s'inspire de l'ouvrage récent de Joseph Moingt, *Croire au Dieu qui vient I. De la croyance à la foi critique*, Paris, Gallimard 2014, 612 p.]

<https://www.choisir.ch/religion/bible/item/2386-la-resurrection-de-jesus>

La Bible face à la critique historique

Émergence de la foi en la résurrection de Jésus

<http://www.astrosurf.com/luxorion/bible-foi-resurrection2.htm>

Le récit de la résurrection selon Jean

L'Évangile selon Jean donne une autre version du tombeau vide qui n'est pas basée sur celle de Marc. Elle paraît tout aussi crédible et mérite un examen attentif.

Selon Jean, le premier jour de la semaine suivant Pâque, Marie-Madeleine arriva de bonne heure au tombeau, alors qu'il faisait encore nuit, et vit que la pierre ronde avait été ôtée du sépulcre. Aussitôt, elle courut vers Simon-Pierre et l'autre disciple, "celui que Jésus aimait", et leur dit: "Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis. Pierre et l'autre disciple sortirent, et allèrent au sépulcre. Ils couraient tous deux ensemble. Mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au sépulcre; s'étant baissé, il vit les bandes qui étaient à terre, cependant il n'entra pas. Simon Pierre, qui le suivait, arriva et entra dans le sépulcre; il vit les bandes qui étaient à terre, et le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les bandes, mais plié dans un lieu à part. Alors l'autre disciple, qui était arrivé le premier au sépulcre, entra aussi; et il vit, et il crut. Car ils ne comprenaient pas encore que, selon l'Écriture, Jésus devait ressusciter des morts. Et les disciples s'en retournèrent chez eux" (Jean 20:1-10).

Jean donne d'autres versions de ce récit dans lesquels Jésus apparaît à Marie-Madeleine et aux disciples, y compris le sceptique Thomas. Mais ce passage racontant la découverte du tombeau vide nous offre une version moins théologique des faits, avec des détails que les historiens estiment crédibles dont le célèbre Raymond E. Brown dans son livre "[The Virginal Conception and the Bodily Resurrection of Jesus](#)" (1973, p120-123). Brown note en particulier deux passages de Jean significatifs :

1°. Jean ne décrit pas de jeune homme ou d'interprète angélique dans la tombe proclamant la résurrection. Au lieu de cela, Marie est tout à fait sûre que le corps a été enlevé pour être enterré ailleurs : "Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis" (Jean 20:2). Brown se demande qui est le "ils" évoqué Marie-Madeleine ? Sur la base de l'inhumation hâtive du corps de Jésus dans cette tombe temporaire, il semble évident qu'elle fait référence à Joseph d'Arimathie et à ses assistants. Après tout, quelques versets plus tôt, c'est Jean qui nous dit que la tombe utilisée était temporaire, elle se trouvait justement près du site de la crucifixion : "Or, il y avait un jardin dans le lieu où Jésus avait été crucifié, et dans le jardin un sépulcre neuf, où personne encore n'avait été mis" (Jean 19:41).

2°. Comme le précise Jean, Pierre et l'autre disciple ont couru à la tombe pour vérifier qu'elle était vide. Ce qu'ils "croient" n'est pas que Jésus est ressuscité d'entre les morts, mais que le corps de Jésus a été enlevé et enseveli (donc vraisemblablement la nuit précédente). Cette interprétation correspond exactement à ce que nous avons décrit précédemment à partir de nos sources documentaires, y compris Paul. Cette péricope conclut : "Et les disciples s'en retournèrent chez eux". Certains biblistes sont convaincus que cette phrase signifie un retour en Galilée pour reprendre leur métier

de pêcheur car on retrouve une idée semblable dans l'Évangile de Pierre (voir plus bas).

Pour les biblistes, le début du chapitre 20 de Jean est probablement le premier et le plus ancien récit de la "tombe vide" qui aurait été arrangé par la Grande Église pour harmoniser les récits des Évangélistes et les faire correspondre avec l'idée que Jésus est apparu physiquement à Jérusalem portant les traces des stigmates, etc. Cette version aurait ensuite été développée pour des raisons apologétiques, pour la cohésion des récits et affirmer aux sceptiques que l'apparition de Jésus après sa résurrection ne pouvait pas être celle d'un esprit ou une hallucination.

L'archéologue bibliste James Tabor déjà cité arrive à la même conclusion dans son livre "[La véritable histoire de Jésus](#)" (2007, chapitre 14 "Une mort, deux enterrements"). En revanche, les biblistes Robert Gundry de l'Université de Manchester et le dominicain Jérôme Murphey-O'Conner (1935-2013) de l'École Biblique et Archéologique de Jérusalem bien que ne rejetant pas l'idée que le corps de Jésus ait été enlevé de sa tombe provisoire pour un tombeau permanent souhaitent qu'on démontre cette thèse, sous-entendant que jusqu'à preuve du contraire, Jésus est également ressuscité en chair.

On reviendra sur les différentes formes de [résurrection](#) (en chair et en esprit) mais disons tout de suite que les deux thèses sont opposées et invérifiables. En revanche, on peut avancer quelques arguments en faveur de la première thèse selon laquelle on peut ressusciter même s'il reste un corps charnel sur terre, une théorie évidemment entièrement spéculative. Si on se base sur les Épîtres de Paul, la résurrection de Jésus a été interprétée comme la réincarnation d'un être mortel qui est entré dans le monde des morts comme une "âme nue". Paul se réfère régulièrement aux morts comme étant ceux qui "dorment" (1 Thessaloniens 4:13). Dans ce sens, la résurrection n'implique pas la réanimation ou la réincarnation de l'âme dans le cadavre, mais de "se réveiller" de l'état de mort pour revêtir un corps ou une forme spirituelle. Paul considère que le corps physique est corruptible, de la "poussière" et périssable, mais cela n'a aucune importance dans son interprétation de la résurrection car il suffit de croire au Seigneur et d'espérer pour finalement ressusciter sur un plan spirituel. Cette interprétation à l'avantage de résoudre le problème de la décomposition du cadavre.

Jésus est vu en Galilée ou à Jérusalem

Les Évangélistes déclarent tous que Jésus est ressuscité et à part Marc dans sa finale courte, tous disent qu'il fut visible en chair mais également sous forme [transfigurée](#) d'abord à ses disciples le jour même de sa résurrection à Jérusalem, prouvant qu'il avait été "élevé" de la mort pour traduire littéralement le texte grec. Mais comme nous le verrons, ce sont des ajouts tardifs à une tradition antérieure.

Ce que Marc écrit ("il vous précède en Galilée: c'est là que vous le verrez", vv.16:7 fut très adapté et enjolivé par Luc et Jean qui prétendent que Jésus a été vu à Jérusalem, le dimanche après la crucifixion. Ils déclarent que Jésus était visible en chair et en os, contredisant l'affirmation pour le moins emphatique de Paul qui déclare que Jésus est devenu un esprit qui donne la vie, certes incarné, mais pas réellement "solide" ou matériel. Rappelons qu'au tombeau Jésus avertit Marie : "Ne me touche pas; car je ne suis pas encore monté vers mon Père" (Jean 20:17). Jésus est également capable d'apparaître et de disparaître à

volonté, ce qui n'est pas vraiment le comportement d'un être de chair. On peut donc rejeter l'idée de croire que ces textes tardifs auraient la priorité sur les documents antérieurs, ce que la plupart des lecteurs font pourtant en lisant le Nouveau Testament dans le sens "normal", les Évangiles avant les Épîtres de Paul.

Si la famille et les disciples de Jésus savaient à quel endroit Jésus avait finalement été inhumé de façon définitive ou même s'ils l'apprirent plus tard, ils n'ont pas couru dans les rues de Jérusalem pour proclamer qu'il était ressuscité. Comme nous l'avons expliqué, non seulement ils craignaient pour leur vie ou de passer pour des fous mais il y a une raison historique objective. En fait, si on relit nos sources, à part la première et unique vision de Jésus à Marie-Madeleine (Jean 20: 11-18, Matthieu 28: 9-10), on constate qu'aucun témoin n'a vu Jésus à Jérusalem, mais uniquement en Galilée ou près de Jérusalem en ce qui concerne les disciples d'Emmaüs ("à 60 stades" de Jérusalem soit ~11 km selon Luc 24:13).

La question d'une première apparition à Marie-Madeleine est toujours sous caution car elle n'est pas incluse dans la liste des premiers témoins que rapporte Paul. Comme nous l'avons expliqué, l'une des raisons est qu'à cette époque chez les juifs le témoignage d'une femme était considéré comme moins convaincant voire même irrecevable. On y reviendra.

Notre meilleure preuve est que les disciples de Jésus sont retournés en Galilée, en deuilés et sans doute désespérés, tentant de reprendre leur métier. Ce n'est qu'un peu plus tard en Galilée qu'ils ont commencé à croire que Jésus était réellement ressuscité. Et le fait que la dépouille de Jésus reposait dans une tombe à Jérusalem, n'était pas une menace pour leur foi. Plus d'un bibliste estiment que cette croyance en la résurrection de Jésus émergea dans les toutes premières années après la mort de Jésus et non pas dix ou vingt ans plus tard.

L'Évangile de Pierre

A part les indices classiques cachés dans le Nouveau Testament, parfois des indices apparaissent dans les endroits les plus inattendus. Ainsi, en 1886 une copie fragmentaire de l'"[Évangile de Pierre](#)", un apocryphe pseudépigraphique datant du II^e siècle fut découvert dans la tombe d'un moine à Akhmîm, en Haute-Égypte. L'historien et Père de l'Église Eusèbe de Césarée (263-339) avait mentionné son existence mais l'avait méprisé (cf. "[Histoire ecclésiastique](#)", [Livre VI, 12](#)) avant qu'il soit déclaré apocryphe au VI^e siècle. Or ce texte clairement antisémite (l'auteur condamne les juifs pour avoir condamné et exécuté Jésus) est le seul connu donnant une description de la manière dont Jésus sortit du tombeau lors de sa résurrection.

Ce fragment d'Évangile dont on voit une page à droite est écrit à la première personne, prétendant être l'apôtre Pierre. L'auteur qui est donc anonyme raconte avec assez bien de détails la mort et la résurrection de Jésus dans un style auquel nous sommes peu habitués, plus proche de la légende avec un certain nombre d'adaptations fantastiques. Bien qu'ayant une grande valeur sur le plan historique, cette source est très discutable et on peut comprendre pourquoi la Grande Église l'écarta du canon.

À la fin du texte, l'auteur décrit une deuxième fois l'épisode du tombeau vide mais d'une manière beaucoup plus concrète et cette fois presque identique à la finale

courte de Marc. Il semble que l'auteur a rédigé deux versions, une très fantastique et légendaire et une autre plus sobre et réaliste. Dans cette deuxième version, Marie-Madeleine et les autres femmes arrivent au tombeau de Jésus, le trouve vide, et comme dans Marc, elles rencontrent un jeune homme qui leur dit que Jésus est ressuscité et, effrayées, elles s'enfuient. Voici la totalité de cette deuxième version qui termine le document :

"À l'aube du dimanche, Marie Madeleine, disciple du Seigneur (par crainte des juifs, parce qu'ils étaient enflammés de colère, elle n'avait pas fait sur le tombeau du Seigneur ce que les femmes ont coutume de faire pour les morts et pour ceux qui leur sont chers), ayant pris avec elle ses amies, vint au tombeau où il avait été déposé. Et elles craignaient que les juifs ne les vissent et disaient : "Bien qu'en ce jour où il a été crucifié nous n'ayons pas pu pleurer et nous lamenter, maintenant du moins faisons-le sur son tombeau. Mais encore qui nous roulera la pierre mise sur la porte du tombeau, afin qu'étant entrées nous nous asseyions auprès de lui et que nous fassions ce qu'il faut. Car la pierre était grande; et nous craignons que quelqu'un ne nous voie. Et si nous ne pouvons, déposons du moins à la porte ce que nous apportons en mémoire de lui : nous pleurerons et nous lamenterons jusqu'à ce que nous soyons [re]venues dans notre maison." Et s'en étant allées, elles trouvèrent le tombeau ouvert. Et s'approchant, elles se baissèrent pour y regarder; et elles voient là un jeune homme, assis au milieu de la tombe, beau et revêtu d'une robe très éclatante, qui leur dit : "Pourquoi êtes-vous venues ? Qui cherchez-vous ? Est-ce ce crucifié ? Il est ressuscité et s'en est allé. Que si vous ne le croyez pas, regardez et voyez qu'il n'est plus au lieu où il était étendu ; car il est ressuscité et s'en est allé là d'où il avait été envoyé." Alors les femmes effrayées s'enfuirent. Or c'était le dernier jour des Azymes ; et beaucoup sortaient, s'en retournant dans leurs maisons, la fête étant finie. Pour nous, les douze disciples du Seigneur, nous pleurons et nous affligions ; et chacun, affligé de ce qui était arrivé, se retira dans sa maison. Mais moi, Simon-Pierre, et André, mon frère, ayant pris nos filets, nous nous en allâmes à la mer; et il y avait avec nous Lévi, fils d'Alphée, que le Seigneur..." (vv.50-60).

Ce texte est très surprenant ! La fête de Pâque dure 8 jours et selon ce texte, plutôt que de courir dans Jérusalem annoncer la résurrection et les apparitions de Jésus comme le voudrait la tradition, Pierre et les principaux disciples ont passé la semaine à Jérusalem en pleurant le Messie. Au terme de la semaine, ils sont retournés chez eux, c'est-à-dire en Galilée, endeuillés. Chacun est rentré chez lui et Pierre et son frère André sont retournés à leur entreprise de pêche.

L'existence d'un texte aussi ancien et si opposé aux notifications des apparitions de Jésus à Jérusalem par les auteurs apostoliques (à part Marc) la semaine suivant sa mort, lui donne une crédibilité très élevée. Il correspond également à l'interprétation de Marc qui n'a pas eu connaissance des apparitions de Jésus mais dit également que les disciples sont retournés en Galilée. Connaissant les autres Évangiles, on déduit qu'il est plus que probable que l'Évangile de Pierre avec cette rupture abrupte par rapport à la tradition, relate une apparition de Jésus par Pierre, André et les autres apôtres sur le lac de Tibériade, après qu'ils soient retournés à leur pêche et abandonnés tout espoir.

Nous avons une version de cette histoire de pêche en Galilée à la fin de l'Évangile selon Jean, au chapitre 21 mais qui se démarque de la fin du chapitre précédent comme s'il s'agissait d'une information complémentaire, d'un appendice déguisé

ajouté au livre après que le texte original fut terminé avec le chapitre 20. Et comme évoqué plus haut, dans les premiers versets du chapitre 20, Jean tient le même discours que les autres Évangélistes, précisant que "les disciples s'en retournèrent chez eux" (Jean 20:10), en Galilée.

On sait aujourd'hui que le chapitre 21 de Jean dans sa forme actuelle a été modifié afin d'harmoniser les récits et que Jésus apparaissait déjà aux disciples à Jérusalem avant de se manifester en Galilée. Mais il est clair que le texte original bien que tardif reflète une source entièrement indépendante qui a préservé une histoire très semblable à la fin de l'Évangile de Pierre et à la péricope de Jean 20:1-10. La manière dont l'épisode du retour de Pierre et de quelques autres à la pêche est raconté, avec les hommes en dehors du bateau apercevant Jésus à distance, sur le rivage, même si les rédacteurs l'ont embellie, montre que cette tradition du retour en Galilée et de reprise du commerce de la pêche était une tradition persistante pour ces hommes.

D'ailleurs Matthieu suit Marc qui insiste pour dire que la Galilée était le lieu où les disciples ont d'abord vu Jésus. Leur récit est également assez révélateur : "Les onze disciples allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait désignée. Quand ils le virent, ils se prosternèrent devant lui. Mais quelques-uns eurent des doutes" (Matthieu 28: 16-17).

Il est probable que Matthieu associe cette montagne (que certains ont identifié au mont Tabor) à un lieu précis d'expérience visionnaire, à l'image de ce qu'il dit dans le chapitre 17 où Jésus apparaît comme un être brillant transfiguré avec Moïse et Élie. Beaucoup de biblistes ont suggéré que le récit de la transfiguration qu'on retrouve aussi en Marc 9 relate en réalité la résurrection mais l'épisode serait chronologiquement mal placé.[\[4\]](#)

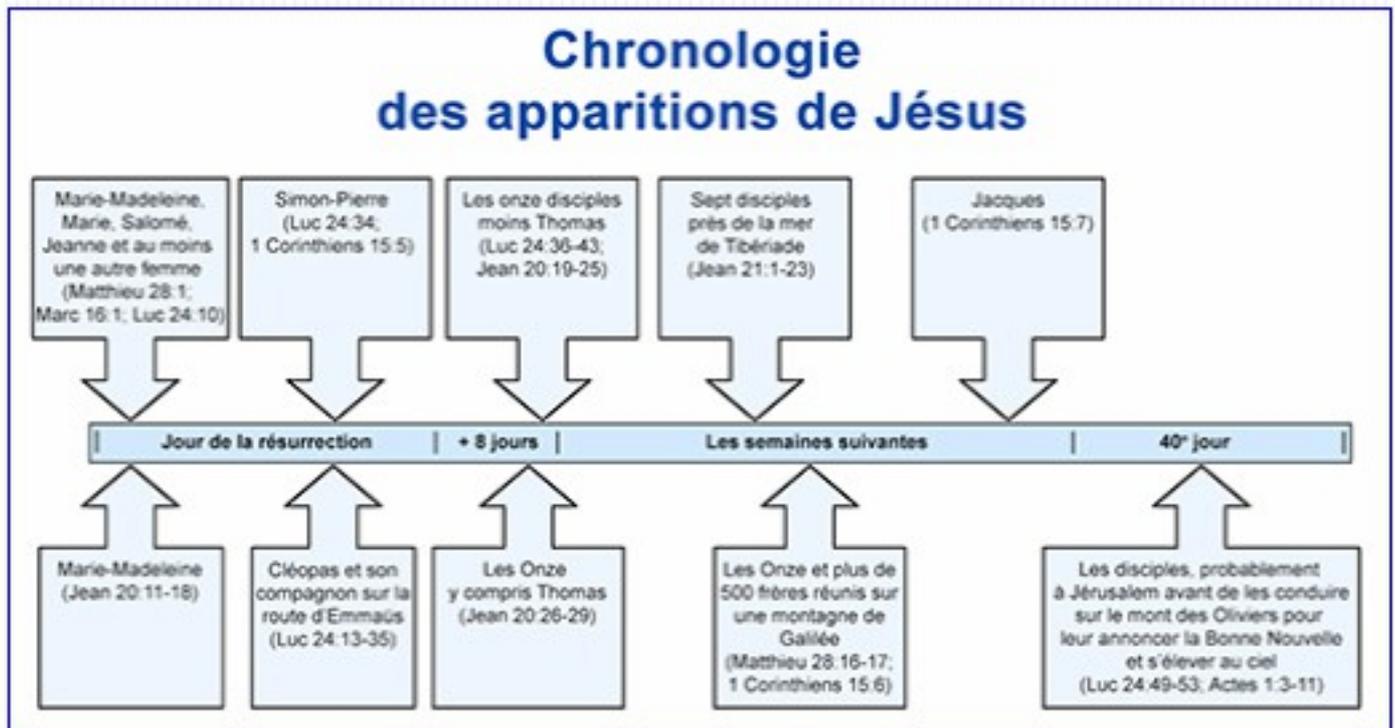
Mais que ce soit le cas ou non, cet épisode nous apprend que Matthieu n'eut connaissance que d'une seule apparition de Jésus à ses disciples. Cela s'est passé en Galilée sous l'aspect d'une expérience visionnaire sur une montagne, mais certains doutèrent.

Reconstitution chronologique des apparitions

Si nous rassemblons toutes nos indices concernant les apparitions relatées par toutes nos sources, dans l'ordre chronologique nous obtenons un compte-rendu intéressant où on distingue clairement comment les histoires naissent et se transforment au fil des années, comme le jeu du téléphone où le récit final colporté de bouche à oreille finit par ne plus ressembler du tout à l'original à l'exception d'un mot spécifique ou d'un nom qui permet de s'en souvenir.

Il y eut d'abord Paul qui dit avoir eut sa révélation du Christ environ 7 ans après la mort de Jésus. Il affirme avoir vu Jésus dans un corps céleste glorieux. Par deux fois dans sa première Épître aux Corinthiens, il assimile sa propre expérience à celle des témoins qui avaient déjà vu Jésus, se basant sur les traditions qu'il avait lues ou entendues, à savoir Pierre (Céphas), les Douze, un groupe de 500 disciples à la fois, Jacques, puis les autres des apôtres : "Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi" (1 Corinthiens 15:8), "Ne suis-je pas libre? Ne suis-je pas apôtre? N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur" (1 Corinthiens 9:1). Paul ne dit pas quand et où ces précédentes apparitions eurent lieu, mais puisqu'il mentionne le Conseil "des Douze" (et non des "Onze" comme Luc), il se réfère peut-être au moment où Judas l'Ischariote disparut et

fut remplacé par Matthias, ce qui nous conduit sept semaines après la crucifixion de Jésus, les "Onzes" étant déjà retournés en Galilée.



Marc ne tient pas compte ou n'a pas entendu parlé d'une personne ayant vu Jésus mais il précise que le jeune homme qui rencontra les femmes à la tombe leur dit explicitement d'aller dire aux disciples qu'ils le verront en Galilée.

Matthieu rapporte que les femmes qui se sont d'abord rendues au tombeau sont priées par un ange d'aller dire aux disciples qu'ils verront Jésus en Galilée. Alors qu'elles courent pour transmettre ce message, elles rencontrent Jésus, qui répète le message encore plus explicitement : "allez dire à mes frères de se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront" (Matthieu 28:10). Matthieu termine son Évangile avec la scène d'une montagne en Galilée qui se déroule visiblement un peu plus tard, où les onze disciples voient Jésus, bien qu'il mentionne que certains d'entre eux doutent de ce qu'ils ont vu.

Luc écrit que plus tard, ce premier dimanche, deux hommes qui marchaient sur une route en dehors de Jérusalem rencontrèrent Jésus et partagèrent un repas avec lui, mais au début ils ne le reconnaissent pas. Par la suite, Luc raconte que Pierre a alors vu Jésus mais aucun détail n'est donné. Ce soir-là, Jésus apparaît dans la pièce où les onze disciples sont rassemblés et mange avec eux, leur montrant son corps physique de chair et d'os, les convainquant qu'il n'est pas un esprit ou un fantôme.

Jean raconte que Jésus est apparu pour la première fois à Marie-Madeleine le dimanche matin, et après avoir constaté que la tombe était vide, les disciples, y compris Pierre et Jean, sont retournés chez eux. Plus tard dans la soirée, Jésus apparaît aux autres disciples avec ses stigmates, mais Thomas est absent. Huit jours plus tard, Jésus apparaît de nouveau dans leur maison et Thomas peut voir et même de toucher ses blessures, le convainquant que ce qu'il voit et touche n'est pas un fantôme.

Au chapitre suivant (Jean 21), son appendice, Jean relate un autre événement, sans

lien avec le récit principal et se déroulant en Galilée, où Pierre et les autres disciples sont retournés pêcher mais voient de loin Jésus sur le rivage qui leur propose de jeter leur filet du côté droit de la barque où ils trouveront du poisson. Ils viennent ensuite à terre rejoindre Jésus et font cuire du poisson sur un feu de charbon de bois et mangent ensemble.

L'Évangile de Pierre se termine lorsque les disciples quittent Jérusalem une semaine après la crucifixion et retournent en Galilée. Même si Marie-Madeleine et les femmes ont trouvé la tombe vide, les disciples ne croient pas que Jésus est vivant. Ils sont désespérés, pleurant la mort de Jésus et retournent à leur métier de pêcheur. Malheureusement, le texte s'arrête là.

Analyse des deux traditions

A partir de cette reconstitution chronologique, deux observations importantes émergent :

1°. Les premiers récits (Marc et Matthieu) s'accordent à dire que les disciples n'ont rencontré Jésus en Galilée que peu de temps après la découverte de la tombe vide. On leur dit d'aller en Galilée, où ils verront Jésus. Comme ils n'ont vraisemblablement pas quitté Jérusalem avant la fin des festivités de Pâque qui durèrent huit jours, les expériences qu'ils relatent s'étendent sur plusieurs semaines après la mort de Jésus. Le récit de Matthieu indique que quelle que soit la rencontre, elle était plus équivoque et sujette à caution. Comme une sorte d'addendum à la tradition de Galilée, l'Évangile de Pierre ainsi que l'appendice de Jean indiquent que Pierre et les autres apôtres sont retournés dans leurs maisons en Galilée et que lui et son frère André ont repris leurs activités de pêche.

2°. Les derniers récits (Luc et Jean) placent les apparitions de Jésus à Jérusalem, le jour même où les femmes découvrent le tombeau vide. Jésus apparaît comme un être humain marqué dans ses chairs, il montre ses blessures et mange un repas pour démontrer qu'il n'est pas un esprit ou un fantôme. L'image qu'on dresse de cet épisode est que la tombe vide est directement liée à l'apparition de Jésus et l'auteur traite ici l'idée de la résurrection comme la réanimation littérale d'un cadavre.

Les différences entre ces deux versions des faits sont frappantes. D'abord le lieu : en Galilée ou à Jérusalem. Quand ? : soit le jour même de la découverte du tombeau vide soit au cours des semaines suivantes. Et à quoi ont-ils assisté ? A une expérience de type visionnaire ou à la réanimation d'un cadavre.

Qui dit la vérité, tant est qu'elle existe ? Sur base de tout ce que nous avons décrit, la preuve est résolument en faveur de la tradition de Marc et de Matthieu.

Peut-on imaginer que les histoires relatées par Luc et Jean où Jésus apparut à Jérusalem, circulaient ne fut-ce que par la tradition orale déjà lorsque Marc écrivit son Évangile ? Selon plusieurs spécialistes dont James Tabor c'est hautement improbable. Que Marc ait pu publier le premier Évangile dans l'histoire chrétienne et ne pas inclure les apparitions de Jésus, mettant l'accent sur la Galilée plutôt que sur Jérusalem, sont des indices voire des preuves très solides en faveur de la tradition de Galilée. Il est également difficile d'imaginer un texte comme la fin de l'Évangile de Pierre, à moins qu'il ne soit lié à une forte tradition du souvenir portée par les disciples endeuillés et désespérés après la mort de Jésus, alors qu'ils retournaient vaquer à leurs occupations en Galilée, abandonnant tout espoir. Ce n'est pas du tout l'histoire merveilleuse et pleine d'espérance que voudrait nous faire croire l'Église, mais c'est

une histoire réaliste qui correspond parfaitement à nos premiers témoignages. Certains auteurs ont soutenu que ces différences entre les récits évangéliques sont les résultats auxquels des enquêteurs s'attendraient de la part de divers témoins oculaires qui ne se sont pas concertés au préalable mais témoignant tous du même évènement essentiel : Jésus est ressuscité d'entre les morts. Comme dans la vie quotidienne, lorsque des témoins d'un accident par exemple rapportent ce qu'ils ont vu, chacun le décrit sous une perspective particulière qui dépend de sa mémoire, de son attention à ce moment là voire même de préjugés plus ou moins inconscients. En résumé, il y a toujours des différences entre les témoignages et même parfois des contradictions sur les détails. Dans le cas d'un crime, les enquêteurs s'intéressent surtout aux éventuels témoignages identiques jusqu'aux détails près qui révéleraient justement une connivence entre les présumés témoins.

Mais une telle analogie est-elle applicable aux Évangiles ? D'abord et c'est le plus important, il ne s'agit pas de témoins oculaires. Ensuite, les "notifications" ou rapports décrits dans les Évangiles ne sont même pas d'accord sur l'endroit où les apparitions de Jésus eurent lieu : en Galilée ou à Jérusalem ? Ce que nous possédons, c'est une série de traditions théologiquement motivées, écrites des décennies après les évènements, autant éloignées du lieu que du temps, se contredisant plus d'une fois sur les faits. Bref, elles ne peuvent pas être harmonisées à moins de vouloir modifier sciemment l'histoire comme le fit la Grande Église. Luc va même jusqu'à prétendre que Jésus dit aux Onze qu'ils ne devaient pas quitter Jérusalem (Luc 24:49 et Actes 1:3-4), ce qui clôt toute possibilité que Jésus apparaisse ultérieurement en Galilée comme Marc l'évoque et le consigne Matthieu.

Paul étant le précurseur, son témoignage est donc décisif. Il prétend, et détient son information de première main, avoir vu quelque chose, et il assimile son expérience de l'apparition à celles de Pierre, Jacques et des autres apôtres, se basant sur ses contacts ou des informations personnelles qu'il recueillit auprès d'eux. Compte tenu de sa vision de la résurrection, voyant Jésus comme étant revêtu d'une enveloppe disons éthérée, il considéra qu'imaginer Jésus en chair et en os était tout à fait dénuée de sens. Quand Paul dit que Jésus fut "enseveli", il décrit ce qu'il connaît de la tradition quand on inhume un corps dans une tombe (1 Corinthiens 15:4). Son but est de souligner que Jésus était vraiment mort et enseveli, entrant dans le royaume des morts. Ce qui était alors "ressuscité le troisième jour", comme dans la révélation de Gabriel et plus tard chez les gnostiques, ce n'était pas le corps charnel, corruptible et mortel par nature, mais un nouveau corps spirituel incorruptible, ayant abandonné son enveloppe corporelle faite de chair et de sang comme un vieux vêtement (1 Corinthiens 15:42-50; 52-54).

Notons que l'enseignement de Jésus sur la résurrection rapporté par la source "Q" (qui serait postérieure au récit de Marc) décrit une transformation angélique semblable dans laquelle même les distinctions de genre disparaissent; il n'y a "ni femmes ni maris car ils ne pourront plus mourir, parce qu'ils seront semblables aux anges, et qu'ils seront fils de Dieu, étant fils de la résurrection" (Luc 20:34-36). Cela correspond exactement à la vision de Paul de la résurrection.

Mais pourquoi les deux Évangélistes tardifs, Luc et Jean, ont-ils déplacé les apparitions de Galilée à Jérusalem ? Et pourquoi insistent-ils pour relier le tombeau vide aux apparitions charnelles de Jésus ressuscité, sous-entendant dans le cadavre ressuscité de Jésus sortit du tombeau ? Sans explication rationnelle, on peut imaginer

que les auteurs avaient des raisons apologétiques pour défendre leur interprétation théologique; en faisant l'apologie du Christ, les auteurs prennent faits et causes pour Jésus ressuscité.

Si les disciples de Jésus n'ont cru en sa résurrection qu'après une période de désespoir et en Galilée, loin du tombeau vide de Jérusalem, en se fondant sur leurs expériences des apparitions, ils étaient sûrement plus enclins à croire que leurs visions étaient des hallucinations collectives. Matthieu nous donne le premier commentaire d'une telle apparition collective et déclare que l'apparition eut lieu sur une montagne mais que certains des onze disciples doutaient tandis que d'autres y croyaient (Matthieu 28:17), des avis contradictoires assez problématiques pour Luc et pour Jean qui écrivirent une génération plus tard.

C'est aussi pourquoi Luc est le seul Évangéliste ayant notifié une scène dans laquelle Jésus monte corporellement au ciel, emporté dans un nuage au mont des Oliviers, tandis que les onze apôtres contemplent le ciel (Actes 1:9-10). Laisser le corps de Jésus physiquement sur terre, le faire manger et boire sous sa forme physique, ne suffirait tout simplement pas, puisque comme d'autres "ressuscités des morts" par Jésus, il aurait fini par de nouveau mourir de vieillesse et Jésus n'aurait pas pu tenir sa promesse.

Enfin Jean, bien qu'il n'évoque aucune scène d'ascension, rapporte que Jésus demanda à ses disciples s'ils seraient scandalisés si "vous voyez le Fils de l'homme monter où il était auparavant" (Jean 6:62). La tradition dit que certains disciples quittèrent la communauté mais que les Douze restèrent auprès de Jésus car selon Pierre "Jésus avait les paroles de la vie éternelle" (Jean 6:68).

Autres traditions mystiques

Les récits de Luc et de Jean furent rédigés vers la fin du I^{er} siècle voire même au début du II^e siècle pour la communauté johannique. Ils sont très proches de certaines traditions de l'époque et on peut imaginer qu'ils en ont eu des échos ou même, qu'ils s'en sont inspirés (et vice versa). Ainsi, on ne peut pas évoquer Jésus de Nazareth sans mentionner un autre personnage contemporain charismatique revendiquant également son ascendance divine : Apollonius ou Apollonios de Tyane.

Apollonios de Tyane est un philosophe néopythagoricien, prédicateur païen mystique et thaumaturge né à la même époque que Jésus [5] à Tyane, près de l'actuelle ville de Bor en Cappadoce, dans l'actuelle Turquie. Selon ses disciples, Apollonios fut engendré par Zeus, c'est-à-dire Dieu en personne, et comme Jésus il était un "Fils de Dieu". Habillé d'une robe blanche, il marchait pieds nus et était végétarien (même si certains dessins le représentent richement habillé). Voyageant à travers le monde méditerranéen oriental en réformateur et prophète, selon ses biographies ou "évangiles", il réalisa des miracles. Il guérit les malades, ressuscita des morts et aurait même disparu au milieu d'une salle d'audience. Les Romains ainsi que le philosophe Bassus de Corinthe parmi d'autres le considéraient comme un imposteur et un magicien faisant des prodiges par le secours des démons. Mais les Romains pensaient la même chose de Jésus.

Selon une des versions de sa mort, Apollonios aurait été arrêté par des persécuteurs, s'est libéré et monta au ciel. Selon une autre version, il apparut mystérieusement après sa mort à un disciple sceptique et le convainquit de la doctrine de l'immortalité.

Comme on le voit ci-dessus à droite, sur une pierre taillée parvenue à Adana, en Turquie, à environ 45 km de Tarse où Paul a grandi, on peut lire cet épigramme : "Cet homme, nommé d'après Apollon et brillant devant Tyane, Éteint la faute des hommes. La tombe de Tyane (a reçu) son corps, Mais en vérité, le ciel l'a reçu. Ainsi, il pourrait chasser les douleurs des hommes". [6]

Comme au sujet de Jésus, il y avait des débats parmi les dévots d'Apollonios quant à savoir si son corps est resté ou non dans la tombe ou s'il était supposé être physiquement monté au ciel. Au début du III^e siècle, l'empereur romain Caracalla fit bâtir un sanctuaire à Apollonios, et son successeur Alexandre Sévère aurait eu un sanctuaire privé dans lequel les images d'Abraham, Orphée, du Christ et d'Apollonios étaient vénérées : "il passait dans son oratoire, où il avait rassemblé les images des empereurs, mais des meilleurs, et celles des personnages les plus vertueux, et entre autres Apollonios, et, suivant le dire d'un écrivain du temps, le Christ, Abraham, Orphée et autres semblables, aussi bien que celles de ses ancêtres ; là il accomplissait les actes de la religion" ("Histoire Auguste", Deuxième tome, Vie d'Alexandre Sévère, [XXIX, 2](#)).

Ensuite il y a les commentaires d'auteurs grecs tels que Lucien de Samosate, Justin de Naplouse et Celsus qui vécurent au II^e ou III^e siècle. Tous trois accusent le christianisme de n'avoir prospéré que parmi les classes ignorantes, les simples et les crédules de la société, qui ont été égarés par les histoires insensées de femmes trompées et des hallucinations interprétées comme des visions. Bien entendu, face à de telles "mensonges" les Pères de l'Église ont prit la plume et ne se sont pas gênés pour les descendre en flammes parmi lesquels le célèbre Origène. [7]

En résumé, tout ce démontage et remontage du Nouveau Testament "à l'endroit" ainsi que la comparaison de certains passages avec ceux de manuscrits apocryphes évoquant les mêmes sujets montrent sans ambiguïté à quel point les Évangélistes sont non seulement peu objectifs mais furent également influencés par différentes traditions ou ont insisté pour donner leur propre interprétation théologique des faits alors qu'ils n'étaient même pas présents. Les contradictions entre les premiers et les derniers récits furent tellement évidentes que la Grande Église s'est sentie obligée de rectifier ces divergences et d'harmoniser les récits afin qu'ils passent le filtre de l'orthodoxie et puissent être intégrés au canon. Il reste malgré tout des traces des textes originaux qui pour notre bonheur ont échappé aux corrections des Pères zélés de l'Église ainsi que des ajouts tardifs révélateurs qui nous permettent aujourd'hui de reconstruire l'histoire de la résurrection de Jésus et de l'émergence de la foi chrétienne d'une manière, sinon plus authentique ou objective, certainement plus cohérente.

Pour plus d'informations

[La véritable histoire de Jésus](#), James Tabor, Robert Laffont, 2007/2014

[Jésus raconté par les Juifs](#), Collectif, Berg International éditeurs, 2004

[What Would It Take to Prove the Resurrection?](#), Michael Shermer (le point de vue d'un athée), Scientific American, 2017 (et une [critique](#) de l'article)

[Historical Christ and the Theological Jesus](#), Dale C. Allison Jr, William B. Eedmans Publ., 2009

[Jesus the Final Days. What Really Happened](#), Craig A. Evans et N.T.Wright, Westminster/John Knox Press, 2009

[The Resurrection. History and Myth](#), Geza Vermes, Doubleday Religion, 2008

[The Jesus Papers](#), Michael Baigent, Harper Element, 2006

[The Historical Jesus](#), John Crossan, HarperOne, 1993

[The Apocryphal New Testament](#), Collectif s/dir J.K Elliott, Oxford University Press, 1993

[The Virginal Conception and the Bodily Resurrection of Jesus](#), Raymond E. Brown, Paulist Press International, 1973.

Essai d'interprétation des circonstances qui ont donné naissance aux récits de résurrection et d'apparitions de Jésus, après la mise au tombeau

Bernard van Baalen

Selon mon habitude et mon regard sceptique sur les miracles incroyables de la Bible, je me suis tout de suite intéressé sur les besoins de la communauté naissante des fidèles du Rabbi de Nazareth, « qui ne pouvait pas finir comme ça. ».

Nous avons donc une constellation de croyants, qui ne sont pas des « sectes » mais des « courants spirituels » certains bien connus comme les pharisiens et les sadducéens critiqués par Jésus de son vivant. Il y a les moins connus : Les esséniens, retirés dans les déserts, dont Jean le Baptiste était sans doute proche. Il y a aussi les « Craignants Dieu » ces « non juifs » qui admirent les convictions du judaïsme et son éthique, fondée sur les « dix Paroles », mais qui ne seront jamais autorisés à entrer dans la « communauté juive ».

Toutes ces populations qui vivent entre la Méditerranée et le désert de Moab, du Mont Liban au désert du Sinaï, ont croisé la route du Rabbi de Nazareth à un moment ou un autre lors de ses déplacements dans la région. Ils en ont entendu parler par ses disciples, envoyés deux par deux, pour annoncer le « Royaume de Dieu », cet état du monde où régneront la paix, la justice, la solidarité, la fraternité et, par dessus tout la bienveillante « charité » qui permet d'interpréter la « loi divine » enfermées, voir confisquée par le Sanhédrin, entre les murs du temple d'Hérode le Grand, restaurateur, ou usurpateur, des privilèges liés au Temple qu'il avait « restructuré », pour le dire sans prendre de risque.

Donc tous sont bouleversés, et se demandent si c'était « vrai » que le Royaume s'était approché : Il y avait eu l'épisode de la femme pas lapidée, les repas pris malgré les interdits alimentaires ou de relations humaines. Tout de même, quand il avait prononcé son enseignement « sur la Montagne » cela avait frappé les imaginations. C'était plein de « bon sens » et en même temps cela collait parfaitement avec une conception ouverte du message divin, on se qu'on pensait qu'il pouvait être. On avait même partagé les provisions que nous avions avec nous ce jour là...

Donc, si on veut croire que c'est possible, il faut en chercher tous les signes qui nous restent, tous les souvenirs, et toutes les habitudes prises en sa compagnie, comme par exemple l'entendre répondre aux questions en marchant dans la campagne, en prenant quelques épis de blé, même le jour du Sabbat pour bien assimiler que le Sabbat est fait pour l'homme et non le contraire.

Jésus allait à la Synagogue, parfois s'en faisait expulser quand il soulignait la pertinence de ce qui était lu. Mais il allait aussi le long des rives du Jourdain, où se rassemblaient les « non conformes » qu'avait rassemblé Jean le mangeur de

sauterelles. Et probablement encore aux sources du Jourdain, au Sanctuaire d'Asclépios où se pratiquaient les rituels de guérison. Tout ce dont ses amis avaient été témoins ne pouvait pas s'évanouir comme des « propos insignifiants ». Certains avaient quitté leurs familles, leur travail, leurs espérances d'héritage pour le suivre sans garantie autre que la confiance dans ses paroles ... et leurs expériences de la vie ordinaire en sa compagnie, que ce soit en Galilée ou autour de Jérusalem, en particulier à Béthanie, chez Marthe et Marie les avait marqués.

OK, on avait pas été cool avec lui quand il avait été arrêté, mais on pensait qu'avec ses « légions d'anges » il s'en tirerait. Tu parles, entre deux malfrats il a fini assez peu glorieusement, en nous laissant aucune chance d'en faire un « roi ».

Oui, mais... Car il y a ce « mais » qui les taraude : Si on continuait sur ses traces, en reprenant ses paroles, certainement inspirées par Dieu... en tout cas conforme à ce qu'on peut attendre de Dieu, en tout cas de ce Dieu d'Israël dont il prétendait être l'un des fils, comme vous et moi, fils et filles de Dieu.

Il n'y a pas de raison que cela ne finisse pas par « marcher » son idée de « Royaume de Dieu ». Sauf que ... c'est comme les « mais » **sauf que** ses amis sont un peu moins doués pour faire des discours. Ils peuvent raconter, et ils en ont à raconter, sur ce que Jésus a fait, sur ce que Jésus a dit, sur ce qu'il a obligé ses auditeurs à faire, et sur ce qu'il a fait tout naturellement pour montrer qu'il n'y avait pas de risque de se noyer en arrivant au port lors d'une tempête... Quand on a de l'eau jusqu'à la ceinture, on ne peut pas se noyer ... quoi que ...

Donc en rentrant à la maison, et en se racontant, en se souvenant des événements récents, on en arrive à la conclusion que « c'est faisable ». On va même rituellement se donner des forces en prononçant le rituel du repas, comme si on était pas désespéré, mais au contraire, lancés dans une nouvelle aventure...

Y a pas de doute, Jésus était là, à l'auberge ... peut être d'Emmaüs, mais c'est aussi arrivé à d'autres qui se sont dit, « ensemble on va y arriver. »...

Et puis il y a eu cette histoire de femmes qui ne l'ont pas retrouvé pour l'embaumer... cela aurait été super si on avait pu le conserver comme une momie qui aurait attiré les foules et on aurait pu le vénérer, comme un saint et raconter que « c'est bien lui » qui nous a mis en route... Peut être qu'il est retourné en Galilée, ou que ses amis l'ont repris pour ne pas le laisser aux Romains.

Dans la salle du dernier repas, après quelques jours, ses amis se sont retrouvés, c'était chaleureux, on était en sécurité : Judas avait suivi son destin... et la conversation tournait autour de ce qu'il fallait faire « maintenant » et les uns comme les autres étaient pressés de reprendre la route avec lui, enfin comme avec lui, car tous se voulaient être ses porte-paroles. La discussion était tellement pleine d'espoir que manifestement, on « sentait sa présence » . Pas de doute « Il était là ».

Six mois, six ans plus tard on a raconté ce moment historique en ajoutant que Thomas

n'était pas vraiment convaincu... il avait mis le doigt sur la blessure que nous avons tous tellement « Il » nous manquait.

Et vous savez, quand on raconte cette histoire, les gens y croient, c'est incroyable ! Peu de temps plus tard, la routine a repris... Pierre est retourné à Capernaüm, où il a retrouvé ses amis qui ont vite été assimilés aux « disciples de Jésus », comme c'était la coutume pour désigner les accompagnants des Rabbins enseignants. Pierre avait été quelque peu « fragile » au moment du jugement de Jésus, pour ne pas en dire plus, et le courage de ses amis, des amis de Jésus, tous autant qu'ils étaient avait eu sur lui une forte influence.

Ils revenaient donc d'une virée de pêche, et Zébédée les attendait sur le rivage avec un petit feu, pour faire griller quelques poissons avant de rentrer au village. La convivialité, le temps plus détendu, et les conversations sont animées : Qu'est-ce qu'on va faire maintenant ?

Zébédée avait une bonne nouvelle : Le centurion dont Jésus avait guéri le serviteur voulait faire quelque chose pour sa communauté, et il a décidé de reconstruire la synagogue en plus grand, pour accueillir les « nouveaux » adeptes des idées de Jésus de Nazareth. Car c'est une évidence, ils arrivent le jour du sabbat d'un peu partout, et ils sont de toutes les traditions.

Vous vous souvenez que Jésus leur avait promis qu'ils seraient « pêcheurs d'hommes » (et de femmes!) Si on s'allie avec tous ceux qui propagent l'idée d'un Royaume de Dieu qui nous sorte de nos difficultés et nous rende heureux, cela ouvre des perspectives ... Mais qui va croire à ça, puisque finalement « ça s'est fini en « Queue de poisson », c'est le cas de le dire.

Bon, le prochain sabbat est celui du « don de la loi », et comme tous les sabbats, nous serons présents à la célébration, et le matin suivant, les confiants en Jésus de Nazareth partageront quelques unes de ses paroles et des situations qu'il nous a fait vivre.¹ Donc il faut trouver ce qui serait le plus significatif dans nos souvenirs :

On pourrait raconter que **Jésus avait pris avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il était monté sur la montagne pour prier. Il nous avait rappelé l'importance de suivre les commandements de Dieu et il nous avait éclairé sur les différents aspects de cette injonction : Pas de théorie, de la pratique Il nous avait laissés un moment et Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage changea et son vêtement devint d'une blancheur éclatante.**

30 Et voici que deux hommes s'entretenaient avec lui: c'étaient Moïse et Elie; 31 apparaissant dans la gloire, ils parlaient de son prochain départ qui allait s'accomplir à Jérusalem. Luc 9.28-36

C'est ça qu'il faut raconter le prochain sabbat : Cela attestera que Jésus est bien détenteur de l'autorité que nous confère la Loi de Dieu, puisque les deux porteurs de la loi les plus importants sont avec lui pour en authentifier le témoignage...

¹ JS.Spong, La Bible dévoilée, raconte que l'Evangile de Marc séquencé en paragraphes était lu à la Synagogue parallèlement aux parachas (passages) qui racontaient l'histoire de Moïse depuis Pâques...Au début, les croyants en Jésus de Nazareth faisaient célébration commune avec les juifs ... puisqu'ils étaient juifs !

Jacques, le frère de Jésus sera certainement d'accord avec cette proposition. Après les retrouvailles dans la maison du dernier repas, il avait été décidé que le groupe se disperserait pour ne pas donner prise aux espions romains et aux délateurs du Sanhédrin. On avait convenu que selon la tradition, Jacques le frère de Jésus, serait le responsable du groupe. Marie Madeleine, son fils Judas, et Marie la mère de Jésus avaient été exfiltrés entre Jérusalem et Bethléem où ils seront incognito : En cas de problèmes avec les romains, ils seraient les premières victimes d'une purge destinée à éliminer les tenants de cette nouvelle version du Judaïsme.

Mais revenons sur la berge, autour du feu : Il y avait maintenant d'autres barques qui rentraient : Des pêcheurs que Jésus avait rencontré le long du rivage et qui ne fréquentaient pas la Synagogue de Capharnaüm, sans pour autant ne pas se considérer comme Juifs, simplement ils refusaient les règnes stupides des Pharisiens qui exerçaient un pouvoir exorbitant sur les communautés. Il y avait aussi des Esséniens de passage vers le Mont Liban, et quelques romains qui allaient vers les sources du Jourdain pour rendre un culte à Asclépios en espérant une guérison pour un proche ou pour eux mêmes.

Pierre qui avait la parole facile fit un discours de circonstance, rappelant que le message de Jésus de Nazareth restait valable, et que la meilleure preuve était la présence de tous ces gens ... Il a aussi proposé les Paroles d'ouverture et de clôture du repas comme bénédiction.

Il n'y a aucun doute, Jésus était présent dans la foule... sinon, rien ne se serait passé.

Etienne Nodet de l'Institut Biblique de Jérusalem explique la « Pêche Miraculeuse » de Jean 21 comme une illustration de ce qui s'était passé :
Le groupe des disciples étaient déprimés, partis à la pêche faute de mieux, il faut bien vivre... Sans beaucoup de succès.

Ils se reprennent en se remémorant les encouragements de Jésus à peut-être changer de méthode pour témoigner de leur espérance. Lancer les filets « de l'autre côté » est une aberration quand on connaît le métier. Les bateaux sont équilibrés pour que le poids des filets ne les fasse pas chavirer, et la répartition des charges est faite en conséquence.

Ils changent donc de perspective et décident de s'y prendre autrement, et d'aller à la rencontre des autres croyants... qui viennent avec leurs barques pour leur donner un coup de main : Les disciples ne seront plus seuls à témoigner, et c'est bien un signe de résurrection, « ça », non ?

Et puis il y a eu toutes les occasions où les fidèles les plus proches ont vécu comme en sa présence réconfortante... seulement avec le temps qui passe, ils se font plus rares, et les véritables « témoins » dont Marc a recueilli les souvenirs, Mathieu, complété, et Luc plus prolixe a trouvé des traces écrites de diverses origines, sans oublier Jean qui a voulu en faire une œuvre « témoin », garantie par les communautés.

Mais, à un moment où il n'était pas encore question de rédiger des Evangiles, il fallait se rendre compte que la mort de Jésus était en quelque sorte définitive sur le plan terrestre. Il fallait, comme pour les récits de la Synagogue, trouver un parallèle qui illustrerait désormais l'absence de Jésus, même ressuscité.

Il y avait Elie et son char de feu qui monte au ciel... et quelques autres prophètes ou personnages célèbres qui quittent la réalité des vivants sans pour autant perdre de leur influence... Quelques années plus tard, les croyants vont raconter qu'il est ressuscité – on ne cessait de le raconter – et qu'il est « monté au ciel » comme tout le monde à sa mort... même si il est évident que c'est une image symbolique.

Cela reportait sur la communauté des croyants la responsabilité du témoignage, comme on l'expérimentait tous les jours. Et pour la fête des 50 jours après Pâques, les fidèles de Jésus de Nazareth étaient tellement nombreux que Pierre dut faire un discours pour susciter de l'aide, motiver les fidèles, pour que la « Bonne Nouvelle », l'Évangile, soit proclamé partout et accessible à tous :

Chacun des auditeurs, enfin sans doute presque tous, ont senti cette chaleur les toucher, et transformer leurs vies... C'était comme des langues de feu ont-ils raconté plus tard, quand il a été nécessaire de mettre de l'ordre dans les divers récits qui se propageaient sur l'aventure de Jésus et de son mouvement... Et si les synagogues se fermaient souvent à ces « illuminés » qui prétendaient « changer la Loi », les amis de Jésus eux s'organisaient pour devenir indépendants.

Le destin de ces souvenirs :

Après ces moments exceptionnels concentrés – racontés - sur une période très courte, pour que les récits restent dans le cadre de rituels de souvenirs, les récits se sont figés dans une interprétation littérale : C'est écrit, c'était comme ça. Les auteurs de la Bible ont connu Jésus vivant – vraisemblablement pas – donc c'est « vrai ». Les contemporains de Jésus étaient des gens ordinaires, avec une intelligence normale, ils comprenaient ses images et ses paraboles en sachant bien que cela voulait « dire quelque chose d'important » mais que la réalité était différente : Libérer un paralytique ne lui rendait pas la marche, mais le réintérait dans la communauté, Il n'était plus vu comme un « cas » mais comme un frère...

Elie sur son char de feu n'a pas été enlevé par les extraterrestres. L'ascension de Jésus définit notre responsabilité maintenant.

S'il est ressuscité, Jésus de Nazareth l'est essentiellement (C'est le cas de le dire) dans notre manière de le rendre vivant en continuant à proposer le Royaume de Dieu comme une alternative à l'absurdité du monde actuel ... quelles que soient les époques, comme les deux testaments nous en racontent les circonvolutions, les espoirs et les problèmes qui s'y opposent... C'est « diablement » difficile.

On peut le dire aussi, et nous pouvons nous y encourager, en partageant symboliquement le pain et le vin, en toutes occasions